

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'amitié refleurit ; Rhétorique 1925

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 176-181

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'Amitié refleurit

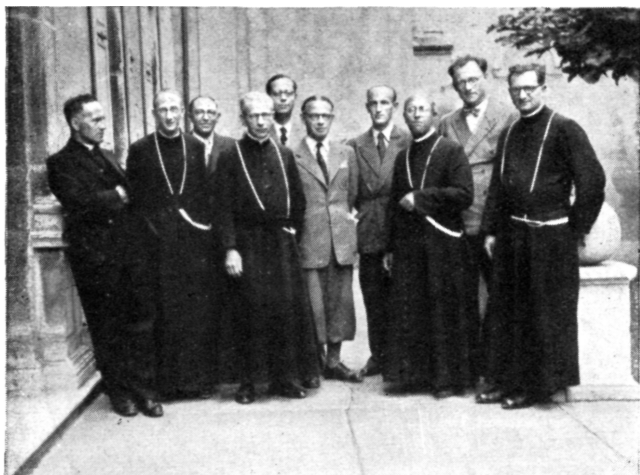
Les rhétos de 1924-25

« *Junior fui, et enim senui* », chantent les novices dans les stalles. Les vieux moines chantent avec le même chœur « *Adulescentulus sum ego* », et redisent chaque matin « *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam* ». Les uns et les autres n'ont-ils pas raison ? La jeunesse n'est pas d'avoir la joue pleine et le cheveu brillant, la vieillesse n'est pas de chevroter ou de marcher de travers — la jeunesse, comme dit un chrétien, est la capacité de louange et d'espoir ; la vieillesse, nous dirons qu'elle est la capacité de sérieux. A l'âge de collégiens, ces deux aspects d'un homme ne se rencontrent guère ; dix ans plus tard ils apparaissent ; encore dix ans, et le miracle (le fait admirable) est accompli.

Rhétorique 1924-25, une classe « moyenne » pour ne pas dire plus... Les précédents nous avaient si bien éclipsés, (la génération des Boillat, des Maquignaz, des Rotten, des Boitzy, des Chaperon, des Dépommier, etc.) qu'aucun de nous ne trouvait grâce aux yeux de nos savants professeurs. C'est tout juste si Gabioud, par sa magistrale conférence sur Saint-Biose, nous attira un sourire de M. Mariétan ; tout juste si Michelet faisait un paratonnerre de thème latin ; tout juste si Freddy et Oscar ou Toto et Chappuis, par leur sens politique précoce et leurs sympathies ou oppositions maurassiennes, nous valaient une certaine considération. Une classe pauvre, — riche seulement d'exploits tristes et obscurément célèbres, comme ceux du Chevalier de la Triste Figure.

Verbi Gratia :

Il y en a un qui réussissait à être toujours malade sans danger et sans douleur, soigné au beurre et aux biscuits dans une chambre de l'infirmerie : ce qui le prédisposait admirablement à la vocation de médecin. Or, la malchance voulut qu'il mît geler une plaque de beurre sur le rebord de la fenêtre ; qu'il oubliât de la retirer le matin ; que le soleil fût chaud ; que le beurre fondît et fît un



Liste des membres d'après photo ci-dessus

De gauche à droite : Chanoine Marcel Michelet, prof. à Porrentruy ; Chanoine Georges Vuadens, vic. de Vouvy ; François Bonvin, adm. du Fonds de secours aux agriculteurs, Sion ; Chanoine Broquet, professeur de Rhéto. 1925 ; Dr Vincent Liardet, médecin à Estavayer-le-Lac ; Victor Dupuis, avocat à Martigny ; Roger Lecomte, adm. Laiteries Réunies à Genève ; Chanoine Grandjean, prof. de math. en Rhéto. 1925 ; Alfred Vouilloz, avocat et député, Martigny-Bourg ; Chanoine Oscar Putallaz, prof. à Sierre.

Membres absents : Chanoine Gabioub Lucien, prieur au Grand Saint-Bernard ; Chanoine Marc Chappuis, curé à Montfaucon ; Rds P. Dousse Adolphe et Barman Joseph, capucins, aux Iles Seychelles, ainsi que Rd P. Gilbert (Michaud Léonce) à Fribourg ; Delvecchio Eugène, aux douanes, à Zurich ; Marclay Edouard, médecin-dentiste, à Genève ; Arlettaz André, (Lumina-Schell) à Zurich ; Marquis Ernest, au Consulat suisse, à Lima (Pérou) ; Wolff Marc, à Sion ; Sonney Emile, de la Rougève.

large oriflamme sur le mur ; que ce fût précisément le jour de la Fête-Dieu, et que les fidèles de la Procession fussent gravement édifiés par l'étrangeté de cette décoration culinaire. On pourrait citer encore, à l'abri de la prescription, la « quête » nocturne de trois élèves modèles, errants et affamés sur des routes macabres, armés d'un couteau et d'un chapelet, arrivant à l'aube, mendier le déjeuner chez un camarade plus sérieux qui, alors déjà, ne croyait plus qu'à la céleste aventure...

Il y avait aussi des prouesses littéraires. L'événement de la saison fut sans doute le sonnet de Marquis aux rimes pour le moins originales « nabot, cabot, sabot, rabot ». Ce jour-là, M. le Professeur, vous n'avez pas dit *turlututu*, vous n'avez pas fermé bruyamment la fenêtre; mais vous avez hoché la tête, et nous avons compris que vous ne désespériez pas de nous.

Or, nous voici. *Pusillus grex*. La quantité n'est pas là pour faire oublier la qualité. Honneur à ceux qui portent le drapeau de notre rhétorique aux Seychelles et au Pérou. Excuse à ceux qui vraiment n'ont pas pu venir et se sont fait représenter par des télégrammes attendrissants. Mais honte aux lâcheurs ! Quelques-uns ont reculé parce que le programme comportait trois heures de marche. Du fond de notre camionnette providentielle, nous décrétons contre eux un blâme de cinq ans, au bout desquels ils pourront venir personnellement se réhabiliter. Mais n'anticipons pas.

Nous voici réunis sur le même quai, devant le même kiosque, autour du même chef incontestable, incontesté, le seul, d'ailleurs, qui ait l'étoffe d'un conducteur de peuples. L'ami Freddy, en ce temps-là déjà, nous dépassait de la tête ; Monsieur Grob le regardait d'en bas (*suspiciebat*) et lui disait : « Eh bien ! Monsieur Vouilloz, est-ce qu'il fait bon là-haut ? » Or, depuis qu'il est un personnage politique, Freddy a recouvert sa vaste chevelure d'un chapeau plus vaste encore, sous lequel « on le reconnaîtrait de loin, même s'il n'y avait rien dessous ». Ce qui n'est pas précisément le cas.

L'ordre du jour porte « Congratulations réciproques ». C'est vite fait. Nous n'avons pas d'évêque à tutoyer, ni de conseiller fédéral, ni de conseiller national, ni de conseiller d'Etat : mais tout de même un vaillant député qui dédaigne les subsides fédéraux, un écrivain fameux qui fait connaître Maurois et prépare la confédération européenne, un médecin presque aussi long que le député, qui a sauvé des vies humaines et conjuré des crises d'asthme au moyen d'un médicament dont le nom même

est impossible à retenir ; un magnat du lait — presque un seigneur en ces temps de restriction ; un préposé à l'aide aux agriculteurs dans la gêne. A eux tous et malgré l'abstention de Toto, que le destin fit rester célibataire (pour l'instant !), ces laïques sont pères d'au moins quinze citoyens ou citoyennes en excellente santé. Vincent qui avait peur qu'on ne le crût pas, voulait amener sa femme et ses enfants ; sur la réserve discrète de Toto, il se contenta de nous en montrer les photographies.

Le clergé, lui, est représenté par Vuadens, l'émule du curé d'Ars, Oscar, professeur de sciences politiques et économiques, Marcel, professeur de grec, et Lucien, qui est parvenu au plus haut niveau de la hiérarchie européenne, puisqu'il est prieur au Mont Saint-Bernard, où il nous attend de pied ferme.

« Neuf heures, Sainte Messe, par Gabioud », portait le sage programme. L'un de nous, qui avait mal lu, arriva bien décidé à prier *pour* l'âme de Gabioud. Il s'enferra dans son erreur quand il vit que Gabioud n'était pas là et que M. le Chne Dupont Lachenal, célébrait à sa place.

La journée de St-Maurice fut bonne ; — un peu solitaire parce que tous les Chanoines sont en vacances et Monseigneur absent pour tâches plus sérieuses. Heureusement, M. Broquet, vous étiez là. En rhétorique, peu d'élèves vous connaissent ; une certaine crainte révérencielle empêche de vous classer dans les professeurs « bons types » ; mais à mesure que la vie nous enrichit d'expérience, nous découvrons quelle était votre vraie richesse, celle que nous retrouvons aujourd'hui sans beaucoup de paroles. L'Abbaye est bien notre maison, dit gentiment M. le Prieur ; mais cette maison nous retient par ses présences personnelles, et vous, M. Broquet, vous êtes dans chacun de nos cœurs. Merci à vous, merci à l'Abbaye, Toto l'a dit avec une simple éloquence.

Un salut ému à la Grande Allée, un salut attristé au Martolet, où Roger, hélas, ne retrouve plus le clocher témoin de ses chasses aux pigeons, où Vuadens ne retrouve plus l'ombre des platanes qui inspiraient ses méditations. Pour comble, l'Agaunoise nous sert, avec insistance, sous un ciel lourd, la marche funèbre de Chopin.

Vite, vite, une photographie pour fixer la vie et fuyons vers les hauteurs. Georges Vuadens, retenu par le ministère,

ne vient pas avec nous, ni Roger, que nous ne pouvons détromper et qui emporte dans son cœur les prières pour l'âme de Lucien.

Quant à nous autres, les amis de Martigny se chargent de nous recevoir. La jeune sœur de Toto nous offre d'une main délicieusement tremblante les prémices de son premier concert ; tandis que Madame Freddy nous a dressé une table d'où nous sortons avec vingt ans de moins. Seul le médecin s'inquiète encore des conséquences médicales d'une marche à pied, que la charitable camionnette du Chanoine Hubert nous épargne.

C'est là, parmi nos sacs mélangés aux bagages du Grand St-Bernard, que s'achève le miracle du rajeunissement. Chansons, rires, disputes même, refont de nous les collégiens de 1925, nullement différents des collégiens de 1945. Un seul n'avait pas oublié la prudence élémentaire, et c'est, naturellement, le docteur, à qui nous devons de n'avoir pas explosé avec les bidons d'essence. Il s'en fallait, n'est-ce pas, d'une étincelle ; et l'étincelle n'a pas jailli !

Qui connaît l'hospitalité du Grand St-Bernard n'aura pas de peine à se représenter comment le Prieur Gabioud reçut ses condisciples. La nouvelle de sa propre mort ne l'émut pas ; c'est la troisième fois que cela lui arrive.

On l'avait cru enseveli sous l'avalanche, en 1927. Une autre fois les *Monatrosen*, refusés avec la mention *mort au monde*, publiaient sur lui un article nécrologique. Quand il mourra pour de bon — Dieu veuille que ce soit le plus tard possible ! — on ne le croira pas. Non, il est bien vivant, l'ami Lucien, pour nous raconter jusqu'à minuit des histoires qui nous inspiraient, ensemble ou tour à tour, le rire homérique, la terreur shakespearienne, la pitié sophocléenne, l'attendrissement lamartinien. Il est bien vivant celui qui répondait au roi d'Espagne impatient de visiter le monastère : « Un peu de patience, Monsieur, c'est l'heure de l'office. »

Superbement et rabelaisement vivant, celui que des dames françaises interrogeaient sur la *légende* du passage de Napoléon, et qui répondait avec aplomb : « Le passage de Napoléon, Mesdames, se perd dans la légende, en effet, mais celui d'Hannibal est tout à fait historique. »

Et l'épopée de Guerra, l'homme à la lime... et les Anglais qui demandent : « Combien êtes-vous de chiens, combien avez-vous de moines ? » Tant d'histoires encore, avec son rire, son calme, son génie à ne pas dramatiser les choses drôles, à ne pas compliquer les choses simples. Bien vivant, Gabioud, avec un cœur si humain, une amitié si intense ; et toute cette vie qui le rend inoubliable, on la sent tendue comme un paravent sur une autre qui est plus riche, plus profonde, plus infiniment vraie. « Nous qui marchons à mi-côte » dit-il en s'opposant aux saints. On peut marcher à mi-côte avec le secret de Dieu, n'est-ce pas ?

C'est le secret du rayonnement du St-Bernard. Que nous arrivions là-haut avec la bourrasque pour nous réveiller au ciel clair et froid de l'Assomption, n'est-ce pas symptomatique ? La joie que nous rapportions sur le chemin du retour, c'était l'hospitalité reçue, la cordialité de Mgr le Prévôt, de tous les Chanoines et de M. le Professeur Matt ; c'était la franciscaine charité de notre ami François Bonvin qui combla de gâteries la combe des morts ; mais, plus intimement, notre joie fleurissait de l'*Alléluia* entendu ce matin, qui nous ouvrait un peu de ciel.

Nous nous disions, en regrettant les absences, et en nous promettant d'inviter une prochaine fois les classes voisines, qu'une journée d'amitié vaut bien d'être vécue au prix de sacrifices, si elle nous rejoint au vrai sens de la destinée, si elle nous fait repartir d'un pied dansant vers la seconde moitié de notre existence terrestre, jusqu'à ce banal accident de la mort, qui n'est, après tout, que le commencement de la Vie.

Les rhétos de 1925.

Nous regrettons vivement de devoir renvoyer au prochain numéro la relation de M. W. Jaggy, sur la première réunion d'Anciens des Classes commerciales.